

Malgré les sentiments de générosité et la grâce plus qu'effacée du moment que Notre-Seigneur a bien voulu m'accorder, je n'ai pas osé exposer mon pauvre cœur à des luttes si intimes.

Depuis dimanche (à 4 heures) le *Yarra* m'emporte pour toujours loin, bien loin de tout ce que j'aime ! loin de vous, chère tante, avec qui j'avais espéré vivre de la double vie de communauté et de famille. Aussi est-ce double sacrifice de renoncer à ce légitime désir si longtemps caressé et si vite évanoui... J'aurais tant voulu vous mettre à même de pouvoir lire dans mon pauvre cœur tout ce qu'il contient de profonde affection et de sincère reconnaissance pour toutes vos bontés.

Le bon Maître, qui sait mieux que nous ce qu'il nous faut, ne m'a pas jugée digne de cette jouissance. Je n'ai qu'à le remercier de m'avoir procuré l'occasion de lui faire l'entier abandon de moi-même ; aussi, persuadée qu'Il ne se laisse jamais vaincre en générosité, je vais joyeusement où Il m'appelle. Je retrouverai un jour tous ceux que je quitte pour lui obéir. N'est-ce pas de la témérité d'oser espérer que ce dernier sacrifice me procurera l'insigne bonheur de rencontrer un jour, au ciel, des âmes qui sans cela peut-être n'auraient pu en trouver la voie ? Cette pensée, ou plutôt cet espoir me donne force et courage. D'ailleurs, j'ai aussi pour me rassurer la persuasion d'être où Dieu me veut.

J'ai pour compagne de voyage une Mère française qui habite les Indes depuis trente ans. Cette Mère est si bonne, si bonne pour moi ! Je lui dis souvent qu'elle me gâte et que je deviendrai une insupportable, mais elle continue toujours quand même à me traiter en enfant gâtée.

Nous avons passé un mois à Marseille, et nous y serions encore si nous n'avions accepté de faire la traversée en troisième classe, à bord du *Yarra*. Toutes les cabines étaient déjà retenues. Nous avons été péniblement désappointées en voyant dans quel *trou* nous étions installées, et je l'avoue, pour ma part, ma générosité était sur le point de faiblir. Le bon Dieu me réservait pourtant une petite consolation. Le maître d'hôtel, un brave Canadien, se promettait de faire tout ce qui serait en son pouvoir pour améliorer notre position ; mais des personnes qui s'étaient intéressées pour nous à ce détail nous avaient déjà obtenu d'être transférées dans une cabine

de première classe nos repas en deux heures, à bord, n'avaient avec beaucoup de nous un compatriote vient, Le consul général à bord, se montre seulement dévoué :

Voyez, chère tante, nos délicates attentions. Un mot sur la table. Le passage de nous ont été particulièrement de neuf heures pour éprouvé la plupart de vos humbles voyageurs le roulis semblaient secouer sans interruption la pluie, le tonnerre significatif ; ses eaux j'ai traversé si souvent il me ramenait vers :

L'approche de Port quelque balancement mouvement ira toujours ou six heures ce sera entrerons dans le canal sentir quelque peu, mais en le contemplant, je du ciel est si limpide, ce

Nous avons avec nous Saint-François de Sales aussi une Sœur du Bon Nous espérions avoir dans le salon ; mais M ment la permission de gnée s'est présentée chez mademoiselle de Vernet (page) était chez elle